

Une brève histoire de l'Agriculture sud-africaine au travers du cas de l'ancien "homeland du Ciskei: Le territoire comme "scène de crime"

Mots-clés (3 à 5) :

Landscape history ; Ciskei former homeland ; herding practices ; betterment planning ;

Résumé :

Un bref retour sur l'histoire rurale noire de l'Afrique du Sud explique les tendances actuelles des pratiques agricoles et d'élevage dans les anciens Bantoustans créés par l'Afrique du Sud de l'apartheid. À travers l'exemple du district de Zwelitsha (ex-Ciskei) et de la succession d'actes, de lois et de restrictions sur un siècle, nous cherchons à expliquer les configurations de ces territoires de plusieurs villages. Le territoire peut alors être considéré comme la « scène du crime » à travers laquelle on peut reconstituer les conséquences de l'histoire.

Cette communication présente le résultat de recherches réalisées entre 1995 et 1998 lors de la sortie de l'Afrique du Sud de la période de l'Apartheid et mises à jour régulièrement. Son objectif est simple : il s'agit de présenter la succession des événements, tant politiques que juridiques, qui affectèrent les zones rurales de ce que sont maintenant les territoires des anciens « homelands » comme ils sont désignés en Afrique du Sud et appelées en dehors du pays plus couramment Bantoustans. A l'échelle du pays, les chiffres sont explosifs par eux-mêmes : en 1995 de 67 000 exploitations blanches possédant 85% des terres arables contre 2 à 3 millions d'exploitations (selon les définitions et les dates de recensement), avec en moyenne 1300ha pour les premières et 5.2ha pour les secondes.

Nous prenons le cas d'un des bantoustans les plus « organisés » alors, d'abord par son non-émiettement géographique mais aussi par le fait qu'il était le homeland qui portait l'université réservée aux noirs la plus fameuse y compris en termes de recherches rurales et celle qui a formé le président Nelson Mandela. Ce territoire est d'abord celui de la jonction entre l'expansion des « bantous » éleveurs et des Afrikaners. Cette rencontre violente, fixée sur la Kei river, a engendré près de 8 guerres cafres au bout duquel la puissance des troupeaux de ceux qui devenaient les Xhosas s'est effondrée.

Cependant, le boom des découvertes minières a été paradoxalement une bénédiction pour les éleveurs et petits producteurs agricoles du bantoustan et à l'échelle du pays : mieux adapté au pays, plus réactifs, ils constituèrent une concurrence plus que sérieuse aux fermiers Afrikaners blancs. C'est là que doit se comprendre la structuration de cette xénophobie blanche d'abord de base rurale. Tout au long du 20^{ème} siècle a été voté, dans une alliance entre ruraux afrikaners inquiets de cette concurrence et urbains anglo-saxons à la recherche de main d'œuvre minière bon marché, une succession de décrets, de lois et règlements dont le but affirmé était d'enfermer l'agriculture noire au niveau local, avec son apogée à l'arrivée au pouvoir en 1948 du *National Party*. Le pays s'est alors vidé de ses jeunes habitants, trouvant du travail en ville (au Cap, à Bloemfontein et au Gauteng) et incapables de vivre d'une agriculture et d'un élevage vivriers.

La fin des années 40 et les années 50 et 60 ont vu apparaître un apartheid paternaliste en termes de gestion locale, où une planification "scientifique" a été appliquée au territoire:

- La première étape vit la ségrégation spatiale entre blancs et noirs se généraliser, avec même des expulsions de blancs de leur ferme (contre indemnités) sur des territoires considérés comme dévolus aux noirs et par là la création de "villages" d'ouvriers des anciennes fermes. Le paysage se peuple de "villages" très proches les uns des autres (1 à 3 km de distance), tous au sommet de collines.
- La deuxième étape, le *betterment planning*, a consisté en l'imposition de "camps" ou zones d'usages résidentiels, agricoles et surtout de pâturage d'été ou d'hiver, tous clôturés et définis d'abord sur des critères pédologiques. Les quelques années où ce système ne put pas être contesté a eu pour conséquence un surpâturage différentiel massif sur les zones pentues et latéritiques avec la présence de griffes d'érosion, profondes d'un demi à un mètre, balayant les

“camps” et en contrepartie des zones où l’embroussaillage a favorisé le passage à un élevage caprin. Ces traces sont encore bien visibles, scarifiant les paysages.

- Enfin, la “délocalisation” de la gestion du territoire vers un pouvoir local fantoche, les gouvernements des bantoustans, a favorisé par des subventions des cultures opportunistes orientées vers l’exportation (ananas en particulier) mais ne pouvant être produits que sur la côte: le Ciskei de l’intérieur, terre d’élevage, était laissée à un élevage familial sur des parcours mélangés de friches et de Badlands.

Dès lors, le territoire de l’ex-Ciskei visible actuellement est le reflet de cette histoire. Il marque que les habitants, les pouvoirs locaux ne sont pas à l’origine de ces dynamiques, et que l’agriculture et l’élevage locaux ont été étouffés par des actions extérieures : Il peut ainsi être vu comme la scène de crime à investiguer pour reconstituer la part de chacun de ses pouvoirs dans cet étouffement.